

soutien, puisez dans votre union avec lui la force, la consolation, la douceur dont vous avez besoin pour supporter les chagrins du siècle présent, le plus dur de tous les siècles. La joie issue des affections que vous aviez cultivées avec tant de sollicitude se dissipera bientôt comme un songe, si elle ne s'est déjà dissipée, la joie de l'amour qui vous unit à Dieu survivra au naufrage de tous vos espoirs. Quand le cortège des plaisirs terrestres vous fuira comme on fuit une maison menacée par la foudre, la charité veillera encore sur vous pour verser dans votre cœur solitaire ses surnaturelles allégresses. Au delà de ce monde, si vous ne l'avez pas trahie, elle vous attendra, et, dégagée des entraves qui empêchaient son essor, elle vous entraînera vers les hauteurs éternelles pour vous initier au secret enivrant des mystères où l'âme raisonnable et rachetée par le sang de Jésus trouve, avec le rassasiement, le dernier mot de la félicité."

Cette série de conférences a amené l'orateur sacré à traiter de la *paix*: (qu. XXIX.) Ce sujet lui a fourni un thème à intéressants développements sur les événements actuels. En voici quelques-uns :

Au terme de l'effroyable guerre qui sévit dans les airs, sur la terre et sur les eaux, au lendemain du jour où la justice aura dicté les conditions de la paix glorieuse que nous espérons, notre tâche sera de nous réconcilier entre nous et de nous entendre. Si la victoire devait permettre aux divisions, aux querelles de renaître et de nous déchirer encore, je n'aurais pas le courage de la bénir. Qui ne serait effrayé par la perspective de voir les partis retomber dans les luttes passées, se disputer, se maudire sur les tombeaux et, pour ainsi dire, dans le sang à peine attiédi de nos héros ? Nos discordes intestines n'ont-elles pas assez duré ? Ne nous ont-elles pas assez affaiblis ? Ne nous ont-elles pas assez nui ? C'est par un miracle que nous avons échappé à la défaite qu'elles nous avaient préparé; irons-nous de gaieté de cœur nous y livrer encore et jouer, avec une légèreté sans excuse, l'avenir de notre pays ?

On a osé parler de trêve. Il ne s'agit pas de trêve, il s'agit de réconciliation nationale, il s'agit de paix durable, il s'agit d'unir toutes nos forces pour réparer les ruines, pour retrouver notre influence et notre prestige dans le monde. Il s'agit de nous tendre cordialement la main et de nous assister mutuellement pour rendre à nos cités leurs monuments détruits, à nos provinces saccagées la prospérité, à tous ceux qui ont souffert la faculté de respirer largement sans avoir à craindre, après avoir vaincu les ennemis du dehors, les ennemis plus redoutables du dedans. Que les hommes politiques, que les partis, au lieu de tout subordonner à leurs ambi-